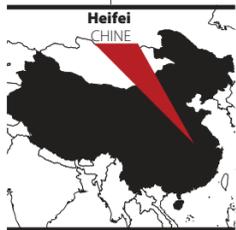


Voyage au cœur des « forces productives » de la Chine



Hefei, une ville de l'est du géant asiatique, est devenue le modèle de développement technologique recherché par Pékin.

EL PAÍS

REPORTAGE

GUILLERMO ABRIL

L'hôtesse parcourt les allées en présentant les produits les plus innovants de la société iFlytek, l'une des pépites de l'intelligence artificielle (IA) en Chine : petit chien robot déambulant parmi les exposants, tableau intelligent censé révolutionner l'enseignement, réseaux de gestion du trafic urbain sur un mur LED et bras automatisé remportant chaque partie de go, le jeu chinois de stratégie. Cette entreprise, qui a vu le jour en 1999, doit son succès à un dispositif d'interprétation simultanée : très populaire en Chine, il génère une traduction quasi instantanée dans plus de 80 langues. Avec ses sous-titres, l'application est pratiquement un compagnon de vie.

L'année dernière, iFlytek a lancé Spark Desk, une IA conçue pour concurrencer ChatGPT. A ce stand, l'hôtesse se plonge dans des démonstrations. Avec une commande vocale, elle demande à la machine de créer un conte pour enfants sur un lapin qui voyage dans l'espace (« d'une grande bravoure », l'animal rencontre des aliens). Puis, elle l'invite à recommander un lieu de vacances (Paris, « la ville de l'amour »). L'intelligence immatérielle change de voix et de langue, résout des problèmes mathématiques, gère des courriers électroniques, dessine, résume l'actualité, produit des communiqués, des discours et des poèmes, et convertit des commandes en code source. L'entreprise prétend déjà surpasser le modèle GPT dans plusieurs domaines en chinois, et réussir à l'égaliser, en anglais, sur des dizaines de tâches. A Pékin et au siège de la société,

face aux sanctions et restrictions américaines sur les technologies de pointe liées aux semi-conducteurs, ces résultats sont vécus comme une victoire.

Connotations marxistes

Le siège d'iFlytek est installé à Hefei, la capitale de la province d'Anhui, d'ailleurs peu connue en dehors de la Chine. Le gouvernement du géant asiatique s'est empressé d'organiser un voyage jusqu'à cette agglomération de 12,5 millions d'âmes située à l'est de la Chine, qu'il considère en effet comme un modèle à suivre en matière de progression des « nouvelles forces productives », le concept en vogue à Pékin.

Lancée en 2023 par le président Xi Jinping, cette appellation aux connotations marxistes vise pourtant un avenir axé sur la haute technologie : « Les nouvelles forces productives évoquent une productivité de pointe affranchie des paradigmes traditionnels de croissance économique », a précisé le leader suprême du pays. Avec son côté toujours un brin irréel, la proposition a établi les orientations politiques de la récente session plénière de l'Assemblée nationale populaire (l'organe législatif chinois). Li Qiang, le Premier ministre, a décrété que sa mise en œuvre et sa modernisation constituent la priorité en 2024. La machine de propagande s'est enclenchée, débouchant, dans la foulée, sur l'organisation de ce périple à Hefei, une municipalité en pleine mutation.

Une brochure distribuée aux journalistes dès leur arrivée précise que « les investissements dans la science et la technologie représentent 17,4 % des dépenses publiques inscrites au budget de la métropole et se concentrent de manière intensive, à hauteur de 3,91 %, sur la recherche et le développement ». Et d'ajouter : « Selon le magazine *Nature*, dans le monde, Hefei est en troisième position des villes axées sur la recherche et, au cours des trois dernières années, a opéré une remontada de sept places (juste derrière Séoul et devant Los Angeles, NDLR). Le secteur des véhicules à énergie nouvelle a enregistré une croissance spectaculaire, avec une production de 746.000 véhicules en 2023, qui la classe parmi les trois premières villes du pays. »

Trois jours durant sont ouvertes les portes habituellement closes des entreprises liées aux nouvelles technologies.

Tel est le pari de Pékin face à une économie frappée par la crise immobilière et le ralentissement.

Les cadres chinois sans filtres

Du matin au soir, les journalistes sont acheminés en bus d'un côté à l'autre. Ils voient une chaîne de montage de batteries de voitures électriques, une autre de véhicules à énergie nouvelle, un taxi volant sans pilote en phase de test (aux airs de drone géant, sans que les passagers soient, pour l'heure, autorisés à embarquer), un projet d'énergie verte par géothermie, notamment pour le chauffage, et un distributeur automatique sur roues qui se déplace de manière autonome sur la chaussée. Les cadres régionaux du Parti communiste se sont même installés devant les médias pour répondre librement à des questions non convenues au préalable.

En outre, fait extrêmement rare, au siège des entreprises, les cadres chinois

réagissent sans filtres aux questions face micro. « Au cours des dernières années, comment les sanctions américaines ont-elles affecté votre activité ? » Duan Dawei, vice-président et directeur financier d'iFlytek, reste imperturbable face à la nuée d'enregistreurs et de caméras. Il signale avant tout que chaque année, les ventes ont connu une hausse. Puis, il amène une réflexion qu'il a partagée avec un de ses avocats américains peu après l'inscription, en 2019, de iFlytek sur la « Entity List » élaborée par Washington pour sanctionner les compagnies susceptibles de constituer une menace pour la sécurité nationale des Etats-Unis. « A l'époque », remarque-t-il, « pour un Chinois lambda, cette liste servait, en quelque sorte, de référence. Toute entreprise chinoise qui y était ajoutée était perçue comme une véritable société de haute technologie. »

Il y a quelques années, le monde était bien différent, et la guerre commerciale

Un chien robot au siège de la société d'intelligence artificielle iFlytek, le 28 mars. © GUILLERMO ABRIL

A l'époque, toute entreprise chinoise qui était ajoutée à la « Entity List » était perçue comme une véritable société de haute technologie

Duan Dawei
Vice-président et directeur financier d'iFlytek

”



stratégie Le modèle Hefei

G.AL

Le « modèle Hefei » est connu en Chine. Depuis 2008, pratiquement à l'instar d'un fonds d'investissement, les autorités locales y ont soutenu financièrement des fabricants d'écrans LCD, de puces et de véhicules électriques. La ville compte une université réputée pour ses carrières scientifiques ; des clusters liés aux industries émergentes ont également vu le jour. De même, elle constitue un microcosme duquel il est possible d'observer, à partir de l'usine, la grande bataille géopolitique du XXI^e siècle, mais aussi de sonder, dans ce cadre, la vision de Pékin.

« L'isolement imposé par les autorités américaines à notre technologie et notre recherche exerce indubitablement une incidence négative », confie Zhang Yun, le directeur adjoint de la Commission du développement et de la réforme de la province, à une question posée par la National Public Radio (radio publique nationale américaine) lors d'un passage par Hefei. « Nous suivons tou-

tefois les orientations du gouvernement pour contourner les problèmes liés au commerce international », ajoute-t-il.

Un bon nombre de questions soulevées abondent dans le même sens : elles portent sur la stratégie de réduction des risques (le *derisking*) de la Commission européenne, l'enquête lancée par Bruxelles sur l'industrie chinoise des voitures électriques et la surcapacité des industries technologiques liées à la transition énergétique. Selon les craintes de Washington et des capitales européennes, ces dernières pourraient inonder les marchés occidentaux de produits chinois et, en conséquence, dégrader une balance commerciale déjà déficitaire.

Janet Yellen, la secrétaire au Trésor américaine, qui a rencontré Li Qiang, le Premier ministre chinois, le dimanche 7 avril à Pékin, a placé la menace de surcapacité de production chinoise de véhicules électriques, de panneaux solaires et d'autres solutions énergétiques propres au cœur de sa seconde visite dans ce pays en neuf mois.

« Nous assistons à un bouleversement mondial sur le plan énergétique, chaque Etat se dotant de ses propres mesures de soutien à ses secteurs essentiels », réagit Wang Qisui, premier vice-président de Gotion High Tech, le fabricant de batteries. « Je tiens à souligner que la Chine a déjà dépassé l'étape du soutien politique et s'inscrit intégralement dans une phase axée sur le marché », précise-t-il. Selon les dirigeants de Gotion, la surcapacité ne devrait pas susciter la « panique », car « la pénurie de produits de haute qualité perdure sur le marché ».

« The place to be »

Gotion est l'un des grands fabricants chinois de batteries. L'usine de Hefei a été construite avec Volkswagen (en qualité d'investisseur) pour produire les modèles électriques de la marque allemande. A l'intérieur, pas question de prendre des photos. La robotisation couvre 95 % du processus. En phase de croissance, l'usine continue de tourner au ralenti. La production journalière

devrait atteindre jusqu'à 80.000 cellules, ces plaques de la taille d'une tablette de chocolat qui composent les batteries (chaque voiture en contenant près de 200), précise Konstantin Castan, son directeur.

Cette personne a travaillé pour Volkswagen durant plusieurs années, sur les moteurs à combustion. A partir de Gotion, il a dorénavant un regard sur les évolutions présentes sur place et dans le reste du monde. Le géant asiatique, concède-t-il, est dorénavant « the place to be » en matière de fabrication de batteries. Ce sont les leaders du secteur. « Ce n'est un secret pour personne », observe-t-il. « Comprenez-vous les craintes de l'UE ? », lui demande-t-on. « Je pense que les Européens doivent accélérer », répond-il. « Les Etats-Unis également. Ce marché est devenu concurrentiel. »

Réglée comme du papier à musique par le gouvernement, la visite inclut également d'autres entreprises étrangères analogues qui sont établies à Hefei. Une manière de réaffirmer un axe

La Chine a déjà dépassé l'étape du soutien politique et s'inscrit intégralement dans une phase axée sur le marché

Wang Qisui
Vice-président de Gotion High Tech

”